

Concours de l'Académie de Musique de Québec.

Nous attendions de notre correspondant de Québec le compte-rendu détaillé du récent concours de l'Académie de Musique de Québec et de la collation des diplômes aux concurrents heureux. Trompé dans notre attente, à la dernière heure, nous croyons néanmoins de notre devoir d'y suppléer par le rapport succinct des procédés de ces intéressantes réunions.

Tel qu'annoncé précédemment, le concours annuel pour 1875, eut lieu à Québec, au Vieux-Château, mardi le 6 Juillet dernier, à 10 heures du matin.

Officiers et membres présents

M. Ernest Gagnon, Directeur,—de Québec,
M. l'Abbé Lagacé, “
MM. J. A. Defoy, “
Gustave Gagnon, “
Pétrus Plamondon, “
Ephrem Dugal, “
et MM. Moïse Saucier,—de Montréal,
J.-Bte. Labelle, “
William Bohrer, “
et A. J. Boucher, “

Huit compétiteurs se présentèrent pour subir l'épreuve de l'examen, sur un nombre plus considérable [y compris un flûtiste, un autre violoniste et plusieurs pianistes] qui s'y était préparé. De ce nombre, sept sortirent victorieux de l'épreuve.

La distribution solennelle des diplômes eut lieu à 2 heures de l'après-midi, au même lieu, sous la présidence de M. l'Abbé Lagacé, remplaçant l'Honorable M. DeBoucherville, que d'urgentes affaires privaient d'assister à cette séance.

Sur rapport favorable des jurys respectifs, des diplômes furent accordés aux concurrents heureux dont suivent les noms.

Piano 2nd Degré,—Gradué.

[Premier mouvement du 5ième Concerto de Henri Herz.]
Mademoiselle BRIGET COOTE, (élève de M. Gustave Gagnon) avec distinction

Mademoiselle LOUISE DEMARTIGNY, [élève de M. Gustave Gagnon]

M. ALPHONSE BERNIER, âgé de 14 ans, [élève de M. Joseph Otten, de Lévis]

Piano 1er Degré,—Membre.

[Premier mouvement de la sonate No 1, en “la mineur,” op 2, de Beethoven]

M. HIPPOLYTE BERNIER, âgé de 16 ans, [élève de M. Joseph Otten, de Lévis], avec distinction.

Mademoiselle LYDIA PAQUETTE, [élève de M. Gustave Gagnon.]

M. ALEXANDRE DEFOY, [élève de M. Napoléon Crépeau]

Violon 1er Degré,—Membre

M. FRANÇOIS BOUCHER, âgé de 14 ans, [élève de M. Jules Hone, de Montréal]

Dans l'impossibilité de procurer le morceau désigné pour ce degré [l'Angelus, de DeBériot] ce concurrent a dû préparer le morceau désigné pour le degré supérieur, [le premier Concerto de DeBériot]

Avant la clôture de la séance M. Jean-Baptiste Labelle, au nom de MM. les artistes de Montréal, exprima à M. l'Abbé Lagacé sa reconnaissance pour l'aimable hospitalité qu'il leur avait si gracieusement accordée.

M. l'Abbé Lagacé fit une réponse pleine d'à-propos, que nous regrettons de ne pouvoir reproduire ici en entier. Il avoua qu'en effet, il saisissait avec bonheur chaque nouvelle occasion de promouvoir en Canada la cause des beaux-arts et plus particulièrement de la musique. Le concours de ce jour, ajouta-t-il, démontre une fois de plus le talent exceptionnel de nos compatriotes. Nous venons d'entendre de jeunes enfants exécuter, avec une perfection artistique tout-

à-fait remarquable, ces mêmes morceaux que l'on soumet au concours des élèves des grands conservatoires de l'Europe. Pour assurer au Canada un triomphe facile dans la carrière des Arts, il ne nous manque que des écoles spéciales. Espérons qu'avant longtemps, le Gouvernement Fédéral, qui a déjà fait preuve de sa libéralité envers cette association, favorisera l'établissement de telles écoles. En attendant, succès et prospérité à l'Académie de Musique de Québec, qui remplit avec un si beau succès, la mission utile qu'elle s'est proposée.

Nous nous ferons un devoir de revenir sous peu, sur les utiles travaux de l'Académie de Musique de Québec, qui, depuis sa fondation, a rendu les services les plus signalés à l'art musical en Canada.

Additions importantes au Musée LeChevallier.

M. LeChevallier, déviant l'encouragement libéral qu'il est si justement en droit d'attendre du public canadien éclairé, continue à ajouter chaque jour à son Musée intéressant les spécimens les plus curieux et les plus dignes de l'étude de tous ceux qui professent quelque goût pour les sciences naturelles.

Les généreux sacrifices à la noble cause de la science que fait chaque jour M. LeChevallier ont été appréciés à leur haute valeur par plusieurs naturalistes éminents du pays et de l'étranger, qui tous se sont déclarés enchantés de l'inspection des magnifiques collections étalées sous leurs yeux. Tout récemment encore, le savant rédacteur du “Naturaliste Canadien,”—M. l'abbé Provancher—consacrait une heure à l'examen attentif de la superbe collection des mollusques.

Depuis la publication de notre dernier article signalant les principaux spécimens exposés, [entre autres le gorille, le caméléon, deux boas, un serpent à sonnettes gigantesque, l'ornithorhynque, le coq de roche, etc., etc.] il a été ajouté au Musée une cinquantaine d'oiseaux, de poissons et de reptiles divers,—espèces, pour la plupart, fort rares et intéressantes. Nous consacrons quelques lignes à la description des principales.

La TORTUE MOLLE—“Platypeltis spinifer”—[soft shelled turtle],—reptile peu commun, n'habite que les rivières d'eau douce qui sillonnent l'intérieur des terres. Pour faire sa ponte, qui a lieu en Juin, la femelle se creuse sur la terre ferme, à quelques pas de la rivière qu'elle habite, un trou d'environ huit à dix pouces de diamètre sur environ un pied de profondeur, dans lequel elle dépose de quinze à vingt œufs, d'un blanc pur, de forme parfaitement ronde et petite relativement à sa taille. Ces singuliers œufs, [dont quatre sont ici exhibés avec la tortue], n'ont pas de coquille comme ceux de l'oiseau, mais bien une peau lisse, présentant assez de dureté et de solidité pour ne pouvoir être que très difficilement écrasés sous la pression du pouce et des doigts. Tous les œufs sont pondus ou déposés, le même jour et à la même heure,—et, aussitôt la ponte terminée, le trou qui contient les œufs est refermé,—leur éclosion, qui a lieu, dit-on, entre le quinzième et le dix-septième jour, est confiée à la chaleur naturelle du sable et du soleil, sans que le chélonien ait à s'en occuper davantage. Les jeunes éclos sortent de terre et gagnent le lit de la rivière où ils subsistent sans aucun secours de la mère.

Ces œufs, ainsi que le reptile lui-même, sont pour les indigènes de cette chaude contrée, un des mets les plus délicats et des plus recherchés.

Cette tortue est très méchante et difficile à saisir, car elle cherche continuellement à mordre lorsqu'on l'approche. Alors les naturels, pour s'emparer d'elle plus facilement, portent toujours avec eux, lorsqu'ils sont à sa recherche, un court mais solide bâton, au bout duquel est attachée une forte corde dont l'extrémité est armée d'un hameçon qu'ils présentent à la tortue, qui de suite, se jète dessus, le saisit